

STREAMING, concert. BERLINER PHILHARMONIKER. MAHLER : Symphonie n°8. Kirill Petrenko, direction (replay)

**Le Philharmonique de Berlin dirigé par
leur directeur musical Kirill Petrenko
joue la 8è de Mahler, fresque
spectaculaire et partition la plus
ambitieuse du compositeur... Le concert est
désormais accessible sur le site de
l'Orchestre Philharmonique de Berlin /
Berliner Philharmoniker.**

« Symphonie, cela signifie pour moi construire un monde avec tous les moyens techniques existants » ; Gustav Mahler a mis en œuvre ce credo dans la colossale Symphonie n° 8 : avec huit solistes vocaux, trois chœurs et un orchestre gigantesque, l'effectif va au-delà de tout ce qui avait été fait jusqu'alors. Sa construction est en 2 parties grandioses, qui fusionne opéra et orchestre.

Parallèlement, Mahler concentre dans cette vaste partition des concepts fondamentaux de l'histoire des idées, de l'hymne médiéval « Veni Creator » (partie I) à la conclusion du Faust de Goethe (partie II). Sous la direction de Kirill Petrenko,

les Berliner Philharmoniker présentent cette œuvre qu'ils n'avaient plus jouée depuis quinze ans.

VISIONNER le concert

VOIR la 8ème Symphonie de Mahler par les Berliner Philharmoniker / Kirill Petrenko :

https://www.digitalconcerthall.com/fr/concert/56386?utm_medium=email&utm_campaign=DCH%20Newsletter%20KW%2003%20-%2016012026%20-%20EN&utm_content=DCH%20Newsletter%20KW%2003%20-%2016012026%20-%20EN%20CID_b814efa676fae25564549b85320e2439&utm_source=Email%20Newsletter&utm_term=Watch%20trailer



Live streaming / enregistrement samedi 17 janv 2026, 19h
Rediffusion / Replay à partir de dimanche 18 janv 2026, 12h

Photo : © Stephan Rabold © 2026 Berlin Phil Media GmbH

Artistes / distribution

**Berliner Philharmoniker / Kirill Petrenko, direction
Gustav Mahler : Symphonie n° 8**

**Jacquelyn Wagner, soprano (Magna Peccatrix)
Golda Schultz, soprano (Una Poenitentium)
Jasmin Delfs, soprano (Mater Gloriosa)
Beth Taylor, contralto (Mulier Samaritana)
Fleur Barron, mezzo-soprano (Maria Aegyptiaca)
Benjamin Bruns, ténor (Doctor Marianus)
Gihoon Kim, baryton (Pater Ecstaticus)
Le Bubasse (Pater Profundus)**

**Chœur de la Radio de Berlin
Gijs Leenaars, préparation**

Chœur Bach de Salzbourg
Michael Schneider, préparation
Maîtrise d'État de la cathédrale de Berlin
Kai-Uwe Jirka, préparation
Kelley Sundin-Donig, préparation

VIDÉO entretien



[https://www.digitalconcerthall.com/fr/concert/56386?utm_medium=email&utm_campaign=DCH Newsletter KW 03 - 16012026 - EN&utm_content=DCH Newsletter KW 03 - 16012026 - ENCID_b814efa676fae25564549b85320e2439&utm_source=Email Newsletter&utm_term=Watch](https://www.digitalconcerthall.com/fr/concert/56386?utm_medium=email&utm_campaign=DCH%20Newsletter%20KW%2003%20-%2016012026%20-%20EN&utm_content=DCH%20Newsletter%20KW%2003%20-%2016012026%20-%20ENCID_b814efa676fae25564549b85320e2439&utm_source=Email%20Newsletter&utm_term=Watch)

trailer

« Anacrouse » : Symphonie n° 8 de Gustav Mahler

Une symphonie aux dimensions impressionnantes, tant par le nombre de musiciens que par l'étendue de leurs idées. Albrecht Mayer, hautbois solo, vous présente la Symphonie n° 8 de Mahler et en offrant des aperçus exclusifs des répétitions menées par le chef principal Kirill Petrenko. Durée : 12 min.

MAHLER : Symphonie n°8 des mille. Créée à Munich au moment de l'Exposition Internationale, le 12 septembre 1910, la **Symphonie des Mille ou Symphonie n°8 de Gustav Mahler** est un immense chant d'espoir qui marque aussi la pleine maturité

d'une écriture enfin apaisée, après les tourments plus ou moins contrôlés et assumés des Symphonies n°5, n°6 et surtout n°7, symphonies autobiographiques où le conflit, la noirceur, la présence de forces cosmiques insurmontables, les blessures liées à son destin personnel et sa vie sentimentale, sont le sujet principal. Ici rien de tel, sinon, une arche grandiose dont les tensions canalisées convergent vers une prière de réconciliation, une aspiration profonde à la paix éternelle.

Si Mahler n'a pas écrit d'opéras, cette fresque grandiose à l'échelle du colossale nécessite un plateau artistique impressionnant : triple chœur (femmes, hommes, enfants), grand orchestre, solistes dont les airs sont dignes d'un drame lyrique.



L'odyssée mahlérienne de la 8ème doit son unité à la constance attendrie, exaltée mais toujours élégante des interprètes. D'autant plus que les deux parties sont d'un étonnant contraste : premier volet

construit autour du Veni, Creator Spiritus, selon le texte médiéval de l'archevêque de Mayence, Hrabanus Maurus. Le compositeur a reçu la révélation de cette hymne au Créateur, d'autant plus bienvenue pour son âme inquiète et de plus en plus mystique. Tout le développement est une variation sur le thème de cette fulgurance personnelle dont il souhaite nous faire partager l'intensité.

Le volet 1 est un immense chant de prière et d'espérance, dans une écriture contrapuntique des plus maîtrisée, qui cite toutes les messes et oratorios qui l'ont précédé. Mahler exprime la tendresse des croyants récepteurs du miracle, témoins d'une vision sidérante partagée.

Dans le second volet, qui reprend la traduction du Veni Creator par Goethe, pendant littéraire au premier volet d'origine sacrée, mais non moins extraordinairement exalté,

solistes, chœurs et orchestre façonnent une superbe peinture de la foi où l'évocation du mystère, grâce à des épisodes suggestifs, un sens évident de l'articulation et des nuances (bois somptueux, cuivres grandioses, cordes amples et suspendues) donne le format de cette seconde Passion. Comme une réponse moderne aux Passions de JS BACH, Mahler orchestre un remarquable drame sacré où se précisent plusieurs profils Pater Profundis, Maria Aegyptica, lesquels en intercesseurs, accompagnent le croyant vers l'étreinte finale que lui réserve, ô comble du bienheureux, Maria Gloriosa.

Rien ne manque à l'évocation de ce diptyque religieux. Ni l'élan fervent, ni la sensibilité. Le chef doit veiller aux détails comme à l'architecture de cette cathédrale orchestrale et lyrique. Ici Homme et univers ne font plus qu'un : le but ciblé, espéré, exaucé d'un Mahler enfin en paix avec lui-même, est atteint.

**FRANCE TV. CHARLOTTE SOHY, la
consécration d'une
compositrice, documentaire**

**inédit, jeudi 5 mars 2026
(France 3 Normandie)**

Effacée par l'Histoire, révélée par la musique, Charlotte Sohy revient en pleine lumière grâce à la ténacité de plusieurs personnalités dont la cheffe d'orchestre Débora Waldman. Vivant au château du Buisson de May, en Normandie, Charlotte Sohy, née en 1887 n'a cessé d'être fidèle à sa vocation de compositrice ; elle



traverse un siècle de bouleversements – deux guerres, la crise de 1929, l'entrée dans la modernité – sans jamais renoncer. Malgré la richesse et la diversité de son oeuvre – symphonie, opéra, musique de chambre, oeuvres chorales et pour piano... – son nom disparaît des programmes et des livres d'histoire. Comme si être compositrice était discriminant.



De fait, comme tant d'autres créatrices, Charlotte Sohy est invisibilisée : peu d'œuvres éditées, peu jouées, peu commentées. La mère de sept enfants doit combattre les préjugés et l'hostilité d'un monde musical dominé par les hommes ; et pourtant rien n'atteindra sa volonté créative... Le documentaire, illustré d'archives très riches ressuscite la figure et la vie de Charlotte Sohy ; il raconte aussi la redécouverte fulgurante de son oeuvre.

Son petit-fils, François-Henri Labey, édite depuis 15 ans les partitions de sa grand-mère sur ordinateur. En 2013, Claire Bodin programme l'une de ses pièces au festival Présence Compositrices. Bouleversée par cette oeuvre qu'elle dirige, la cheffe d'orchestre **Debora Waldman** se bat pour créer la Symphonie Grande Guerre, et est bientôt rejointe par la

violoncelliste Héloïse Luzzati et la pianiste Célia Oneto Bensaid, qui enregistrent 3 cd.

Ainsi révélée, Charlotte Sohy passe en quelques années de l'oubli à la consécration, jouée par les plus grands interprètes, tels Renaud Capuçon ou Lang Lang.



Charlotte Sohy

— en 1909 DR

Produit par LuFilms, « Charlotte Sohy – la consécration d'une compositrice » est un film de transmission et de réparation, un récit puissant sur la persévérance et la sororité. Il interroge l'effacement des femmes dans l'histoire de la musique, tout en célébrant la force de celles qui rendent aujourd'hui leur voix aux compositrices oubliées. Le film est réalisé par Matthias Weber.



FRANCE 3 Normandie, jeudi 5 mars 2026, 23h. « Charlotte Sohy – la consécration d'une compositrice » – Format : 52mn, HD – Diffusion : jeudi 5 mars 2026 à 23h sur France 3 Normandie – Réalisation : **Matthias Weber** – Auteurs : Matthias Weber et Laurence Uebersfeld – Production : LuFilms

SYNOPSIS

Quasiment personne n'avait entendu parler d'elle il y a 5 ans, mais une incroyable succession de rencontres aussi heureuses qu'improbables a fait surgir le génie de la compositrice Charlotte Sohy (1887-1955) des oubliettes de l'Histoire. En révélant une œuvre passionnante et le destin d'une compositrice singulière, le film interroge l'amnésie collective dont les femmes artistes ont cruellement payé le prix.

Avec Claire Bodin, Renaud Capuçon, Manon Galy, François-Henri Labey, Lang Lang, Héloïse Luzzati, Nadège Meden, Délia Oneto Bensaid, Debora Waldman, Catherine Werner.

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE
D'ORLÉANS. « Passion et
transfiguration », les 7 et 8
février 2026. Liszt :**

Concerto n°2 (Svetlana Andreeva, piano), R. Strauss... Marius Stieghorst (direction)

Suite de la 10^e saison du directeur musical Marius Stieghorst. Au programme : grande virtuosité pianistique grâce à la présence complice et inspirée de la pianiste ukrainienne Svetlana Andreeva, formée au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. A travers les 3 partitions choisies, l'Orchestre Symphonique d'Orléans propose un programme orchestral spectaculaire voire fascinant, de l'ombre à la lumière...

LISZT, R. STRAUSS...
Théâtre d'Orléans
Samedi 7 février 2026, 20h30
Dimanche 8 février 2026, 16h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre Symphonique d'Orléans :
<https://www.orchestre-orleans.com/%C3%A9v%C3%A8nement/entre-da>

programme

LISZT : Concerto pour piano n°2
Soliste : Svetlana Andreeva, piano
Lauréate du Concours d'Orléans

WAGNER : Liebestod (Tristan und Isolde)
D'INDY : Fervaal (introduction de l'acte I)
STRAUSS : Mort et transfiguration

Orchestre Symphonique d'Orléans
Marius Stieghorst, direction

présentation, causerie avant le concert
Causerie avec Roxane Touchard et Marius Stieghorst
4 février 2026, 16h
Médiathèque d'Orléans, Auditorium

Concerto pour mélodie

Esquissé à Rome en 1839, par un jeune compositeur, pianiste virtuose de 28 ans, le Concerto n°2 est strictement contemporain du n°1. Il ne sera achevé que dix ans après, en 1849 à Weimar. A la création, au Théâtre de la Cour de Weimar, le 7 janvier 1857, **Franz Liszt** dirige son oeuvre (jouée par l'un de ses élèves, Hans von Bronsart). Le plan est celui d'une rhapsodie constituée de six mouvements enchaînés. Une mélodie centrale, enrichie de quatre thèmes secondaires y circule sous des variations toujours renouvelées. Davantage que dans le Premier Concerto, la mélodie s'affirme pleinement. La versatilité des jeux harmoniques et rythmiques préfigure déjà Bartok, tandis que l'écriture pour le piano soliste est plus contrôlée, s'accordant davantage à la « masse » de

l'orchestre. Au final, Liszt semble y développer en contrastes saisissants, une succession d'états d'âme. Concerto romantique certes, Concerto d'une mélodie surtout qui incarne l'égo du pianiste-compositeur traversé, foudroyé, exalté par des vagues toujours changeantes de sentiments intimes. Le génie du compositeur soigne la diversité des caractères de chaque pièce, sans jamais entamer ni la tension ni la vitalité de l'architecture globale.

Plan: Adagio sostenuto (présentation de la mélodie principale), Allegro agitato assai, Allegro moderato, Allegro deciso, Marziale un poco meno allegro, Allegro animato (où le clavier roi reprend la prééminence dans une série de glissandos virtuoses). Durée indicative : moins de 25 minutes.

MORT ET TRANSFIGURATION

□ **Strauss** précise son intention : dans Mort et Transfiguration, il s'agit de poursuivre le travail de Macbeth (qui commence et s'achève en ré mineur), celui de Don Juan (qui débute en mi majeur et se conclut en mi mineur) et concevoir enfin, une oeuvre qui ouvre en ut mineur et se résolve en ut majeur. De l'ombre à la lumière... Souci de compositeur, mais préoccupation légitime qui dévoile une pensée musicale habitée par la structure, et le développement d'un programme cohérent, illustrant au plus juste son sujet. Composée en 1887-1888, la partition est créée le 21 juin 1890 sous la direction de l'auteur à Eisenach. Le dramatisme et la poésie d'outre-tombe fascine les premiers auditeurs. Il est vrai que Strauss eut la révélation de la partition après avoir lu un texte de Romain Rolland sur les dernières heures d'une pauvre âme, parvenue au soir de sa carrière : en proie sur son lit de mort, au désarroi existentiel, mais aspirant jusqu'aux limites imaginables, au salut de son âme. La musique de Strauss imagine les sensations ultimes d'un individu à l'agonie, traversé par l'angoisse vertigineuse, à l'effroi des derniers instants. Le tableau est à la fois glaçant, terrifiant,

fascinant.

Tout ce que j'ai composé... était parfaitement juste. Strauss développe le sujet en deux parties. Lutte contre la mort d'abord ; transfiguration espérée, atteinte, éprouvée, ensuite. Un ample largo sert ici d'introduction, préludant à un développement de forme sonate. Comme il est dit dans le texte originel de Rolland, les années d'enfance sont évoquées avec nostalgie, puis l'évocation d'un bref bonheur anime ce corps malade au bord du gouffre ; enfin vient, l'abandon de la vie, l'appel de l'au-delà, les brumes de plus en plus persistantes de la transfiguration. L'ut majeur déclare l'élévation de l'âme parvenue à la fin de sa course : l'idéal de délivrance est enfin éprouvé et le pauvre corps peut sans douleurs, se détacher de son enveloppe terrestre. Strauss devait sur son propre lit de mort, déclarer à son fils : *« Je peux t'affirmer que tout ce que j'ai composé dans Mort et Transfiguration était parfaitement juste ; j'ai vécu très précisément tout cela ces dernières heures... »*. Quel plus juste témoignage pouvait-on envisager quant à la vérité et la justesse d'une oeuvre pourtant écrite dans les années de jeunesse?



**PARIS, TCE, 25 janvier 2026.
90 ans de Jean-Claude
Casadesus, Orchestre Colonne.
Verdi, Ravel (Thomas Enhco,
piano), Berlioz...**

**Fête familiale au TCE... Quoi de plus
convaincant que l'esprit du partage et de
la transmission ? Homme de valeur et
grand humaniste, Jean-Claude Casadesus a
fondé l'Orchestre National de Lille en...
1976. 2026 marque donc les 50 ans de la
phalange lilloise (un jubilé prometteur
fêté lors de la prochaine saison de
l'Orchestre, en 2026-2027, et dans un
Nouveau Siècle dont les travaux encours
devraient avoir été achevés). 2026 marque
aussi les 90 ans du sémillant et
infatigable maestro dont la longévité est
admirable et les engagements,
exemplaires.**

**Pour ce concert anniversaire, Jean-Claude Casadesus retrouve
aussi l'Orchestre Colonne avec lequel il a travaillé**

précisément de 1959 à 1969 (ayant même commencé comme timbalier solo de l'Orchestre des Concerts Colonne, alors sous la direction de Pierre Dervaux) ; l'illustre Maestro a dirigé après son Prix de Direction, son 1er concert chez Colonne en 1965, et dans la foulée toujours au Châtelet, il a été engagé comme directeur musical où il est resté 3 ans, tout en jouant des timbales pour Colonne, mais aussi, dans la même période, chez Pierre Boulez au Domaine Musical.

Au TCE, pour ses 90 ans, le chef défend un répertoire qu'il chérit depuis ses débuts : la musique française. Il retrouve dans un duo déjà applaudi, son petit-fils, le pianiste **Thomas Enhco** pour le Concert en sol de **Ravel** (1931), puis l'éblouissante et spectaculaire Symphonie Fantastique de **Berlioz** (1830), pour laquelle il devrait « conjuguer souffle romantique et ardeur démoniaque »...

En ouverture, chef et orchestre jouent l'ouverture de La Force du Destin de **Verdi** (1862), partition du meilleur Verdi : c'est superbe lever de rideau, une immersion presque sauvage au cœur d'un tumulte infernale dont la passion exprime la force irrésistible du Fatum qui s'abat sur les héros au point de les détruire un à un...

90 ans de Jean-Claude Casadesus
Bon anniversaire maestro !

PARIS, [Théâtre des Champs-Élysées](#)

Dim 25 janvier 2026, 18h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement
sur le site du TCE / Théâtre des

Champs Élysées, Paris :

<https://billetterie.theatrechampselysees.fr/selection/event/date?productId=10229339099955>



ou depuis le site de l'Orchestre Colonne :

<https://www.orchestrecolonne.fr/casadesus-concert-anniversaire/>

Durée : 2h avec entracte

Photo : © Ugo Ponte / ON LILLE

programme

Anniversaire de Jean-Claude Casadesus

Verdi : La Force du destin, ouverture

Ravel : Concerto en sol / **Thomas Enhco**, piano

Berlioz : Symphonie fantastique

Orchestre Colonne

Jean-Claude Casadesus, direction

Anniversaire de Jean-Claude Casadesus.

Célébrez les 90 ans de Jean-Claude Casadesus, figure emblématique de la scène musicale française, avec 3 œuvres d'exceptions, La Force du Destin de Verdi, le Concerto en sol de Ravel et la Symphonie Fantastique de Berlioz. Ce concert anniversaire marque une carrière exceptionnelle, ponctuée de

collaborations prestigieuses, dont évidemment celle avec
l'Orchestre Colonne.



Photo : © Ugo Ponte / ON LILLE

**COLLEGE DES BERNARDINS.
Saison Mozart, mardi 10
février 2026. Petite musique
de nuit, Symphonies
concertantes, Orchestre de la**

garde Républicaine

En 2026, le Collège des Bernardins consacre un cycle entier dédié aux œuvres de Mozart : œuvres sacrées, musique de chambre, intégrale des symphonies... la musique du divin Wolfgang fait vibrer les pierres historiques du bâtiment cistercien niché dans le 5ème arrondissement de Paris. En février, place à la haute virtuosité des symphonies concertantes (dont le fleuron K 364 en mi bémol majeur) et l'ivresse irrésistible de la splendide sérénade « *Une petite musique de nuit* »... Interprètes : l'Orchestre de la Garde Républicaine, sous la direction du chef Sébastien Billard...

La Symphonie pour violon et alto est avec la Messe du couronnement, la partition la plus impressionnante de l'année 1779. Probablement composée pour l'orchestre de Mannheim, et le violoniste virtuose Fränzel, la symphonie concertante K 364, déploie sa tonalité profonde et noble de mi bémol majeur. Le raffinement orchestral, la profondeur des parties dialogues réservées aux deux instrumentistes solistes relèvent du meilleur Mozart, élégant, fin et grave. Ainsi le compositeur

renouvelle totalement le genre de la symphonie concertante, si appréciée à Paris dans l'esthétique galante, dont il réalise un avatar très abouti, d'une puissance et d'un raffinement orchestral inédits qu'il inscrit dans un contexte exclusivement germanique. PLAN. 3 mouvements : 1. Allegro maestoso – 2. Andantino – 3. Presto

Une petite musique de nuit / *Eine kleine Nachtmusik*

La partition de l'été 1787 est composée au moment où Mozart élabore le 2^e acte de Don Giovanni. Elle serait née dans l'esprit de Mozart comme une nécessité intérieure, pour conjurer la terrible angoisse qui étreint l'âme du compositeur au printemps 1787 et particulièrement détectable dans les deux Quintettes à cordes K515 et K516. En 4 mouvements (Allegro – Romance : andante – Minuetto : Allegretto – Rondo : allegretto).

PARIS, Collège des Bernardins

Mardi 10 février 2026, 20h

Mozart : *Une petite musique de nuit*

2 Symphonies concertantes

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site

du Collège des Bernardins :

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-symphonies-concertantes>



programme

Petite musique de nuit

Symphonie concertante pour 4 instruments

Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre

Infos et réservations de la saison Mozart
aux Bernardins :

<https://www.collegedesbernardins.fr/art-et-culture/saison-mozart>

□

Plongez au cœur de la saison Mozart avec le Pass 5 concerts !

Plus d'infos : <https://www.billetweb.fr/pro/passmozart>

Crédit image : Augustin Frison-Roche, Papageno & Papagena,
2025

**ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS
DE LA LOIRE. GRIEG, BRAHMS,
les 8, 10, 12 fév 2026. Jean-
Frédéric Neuburger, piano /
Alexei Ogrintchouk, direction**

Dans son unique *Concerto pour piano*,
Grieg puise au fond de la mythologie

scandinave : ses trolls, ses fées, ses danses folkloriques qui appellent à l'évasion, aux vastes paysages traversés par les éléments, voire au rêve ; car en 1868, le jeune compositeur vit alors un bonheur conjugal exaltant. Jean-Frédéric Neuburger (photo : DR) se révèle comme le pianiste idéal pour interpréter cette partition exaltée aux ambiances nocturnes et mystérieuses que dirige le chef d'orchestre Alexei Ogrintchouk.

La Symphonie n°2 est la plus souriante des œuvres de **Brahms**. Pastorale, fraîche, champêtre, elle est parcourue par des thèmes inoubliables teintés aussi d'une délicate nostalgie. Imprégnées des atmosphères légendaires et fantastiques du Nord, les Œuvres de Grieg et de Brahms sont d'un romantisme fou souvent irrésistibles.

PLAN. Allegro non troppo: Les cors imposent la coloration d'ensemble : noblesse, majesté, sérénité. Même si le caractère de valse du second thème souligne l'allant et l'énergie lyrique, l'écriture de Brahms n'en demeure pas moins liée à un sentiment sombre et grave en rapport avec sa filiation nordique (Brahms est né sur la façade septentrionale de l'Allemagne, à Hambourg, port ouvert sur la Baltique). **Adagio ma non troppo:** voilà, le mouvement lent le plus réussi de l'univers brahmsien. Il se révèle dans le tissu chatoyant d'une orchestration qui préserve le dialogue entre les pupitres : en particulier, cordes et bois. **Allegretto**

grazioso, quasi andantino: ici, s'impose simplement l'esprit de la danse (de nature populaire comme un ländler) dont le souci de la variation, énoncée de façon dynamique, rappelle Beethoven. **Allegro con spirito:** l'ample développement du finale atteste ce désir et ce sentiment d'équilibre qui ont inauguré le premier mouvement de la Symphonie. Proche pour certains analystes, de la Symphonie Jupiter, l'oeuvre exhalerait un souffle éminemment classique, voire « un sang mozartien ».

ANGERS, Centre de congrès
Dim 8 fév 2026, 17h



NANTES, Cité des congrès
Mardi 10 février 2026, 20h

ANGERS, Centre de congrès
Jeudi 12 février 2026, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONPL
Orchestre National des Pays de la Loire :
<https://onpl.fr/agenda/brahms/>

Angers – Nantes
Tarifs : de 10€ à 48€
Durée totale : 100 min

OFFRE CADEAU SYMPHONIQUE : 2 PLACES POUR 60€
Mardi 10 février La Cité des congrès de Nantes
Jeudi 12 février Centre de Congrès d'Angers

dans la limite des places disponibles

programme / déroulé de l'événement

Aftab Darvishi | Only violets remain – 5'
(création française)

Edvard Grieg | Concerto pour piano – 30'
Jean-Frédéric Neuburger, piano

– entracte –

Johannes Brahms | Symphonie n°2 – 43'

Alexei Ogrintchouk, direction

Le Concerto pour piano de Grieg est composé en 1868, il n'a que 25 ans, pendant un séjour au Danemark (Sollerod), séjour plus clément et doux que sa Norvège natale. Toute la partition en trois mouvements (Allegro molto moderato / Adagio / Allegro moderato molto e marcato) exprime le bonheur familial que le jeune auteur vit alors avec son épouse et leur fille. Comme le Concerto de Schumann écrit en 1858, lui aussi sous le sceau de l'amour (pour Clara Schumann), le Concerto de Grieg est aussi en la mineur. Il n'est pas improbable que l'élan irrésistible de Schumann ait inspiré la plume de Grieg qui mêle aussi des motifs propres au folklore norgévien. Créé à Copenhague en avril 1869, le Concerto frappe fortement le jeune Arthur Rubinstein, présent à la création qui en sera un interprète et un défenseur des plus inspirés. A l'écoute de la douceur intérieure de Grieg, le pianiste sait à la différence de bien des pianistes récents, écarter toute grandeur démonstrative...

VOIR ici Arhur Rubinstein jouer le Concerto pour piano de GRIEG, avec cette simplicité et la recherche d'un son intérieur qui le caractérise...

Johannes Brahms (1833-1897) : Présentation de la Symphonies n°2

Par Carl Fisher

L'écriture symphonique remonte dans la carrière de Brahms au milieu des années 1850, quand le jeune compositeur (17 ans), esquisse déjà ce qui sera sa Première Symphonie, (achevée en 1876, après l'écriture de ses Variations sur un thème de Haydn). La deuxième Symphonie est conçue en 1877, le compositeur est alors âgé de 44 ans.

La partition est contemporaine de son Concerto pour violon. Avant de commencer l'écriture de ses deux dernières Symphonies, Brahms, fixé à Vienne depuis 1862, dirige la Société des Amis de la musique de Vienne (jusqu'en 1875). Il rencontre Dvorak en 1878 et l'encourage à poursuivre sa carrière de compositeur, enfin écrit son chef-d'oeuvre, le Deuxième Concerto pour piano et orchestre en 1881. Les Troisième puis Quatrième Symphonies suivent le sillon tracé par son Concerto pour piano: ses derniers opus symphoniques l'occupent de 1883 à 1885. Brahms opère une synthèse entre les grands romantiques qui l'ont immédiatement précédé, de Beethoven à Schubert et Schumann, mais il revisite aussi les anciens dont Haydn. Artisan de la musique pure, intensément romantique, le compositeur a su puiser au carrefour de caractères, traditions, sensibilités aussi distincts que nécessaires au renouvellement de l'écriture symphonique: héroïsme conflictuel de Beethoven, mélodie chantante et populaire héritées de Schubert, emportement dynamique de Schumann. Comme ce dernier dont il fut un admirateur assidu (il restera après la mort du compositeur, très proche de Clara Schumann, sa vie durant), Brahms compose quatre Symphonies quand Beethoven puis Mahler illustrent un cycle de neuf.

Le compositeur attend d'atteindre la quarantaine, pour disposer avant de se lancer dans la première série

symphonique, d'une expérience sûre, éprouvée pendant la composition de son Premier Concerto pour piano, de ses deux Sérénades et des Variations sur un thème de Haydn. L'inspiration se réalise par couples d'oeuvres: Brahms écrivant ses deux premières symphonies dans la tranche 1876-1877, puis ses deux ultimes, entre 1883 et 1885. Après la Première Symphonie, la deuxième confirme une autonomie vis à vis du modèle beethovénien. Le Scherzo est remplacé par un mouvement de caractère, à l'inspiration puissante et personnelle qui se souvient de Schubert. Souvent, Brahms situe son mouvement lent en deuxième position alors qu'il occupe la troisième place chez ses confrères.

Symphonie n°2 en ré majeur opus 73

Hans Richter dirige la création à Vienne, le 30 décembre 1877. Amorcée dès la fin de la Première Symphonie, la partition est dans sa majorité écrite pendant l'été 1877 que Brahms passe en Carinthie (à Portschach sur le Wörthersee). L'engouement pour l'oeuvre est immédiat et supérieur à sa Symphonie précédente. La séduction du premier mouvement d'un entendement plus facile a favorisé son succès.

**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE,
les 15 et 16 janvier 2026.
CHOSTAKOVITCH : Symphonie
n°10. BENDIX-BALGLEY : Fidl-**

Fantayze. Noah Bendix-Balgley (violon), Joshua Weilerstein (direction), concert « Jeux d'amis »

Quand deux violonistes américains se rencontrent, que font-ils ? Ils jouent évidemment en particulier une partition que l'un d'eux a composé ! Pour ce programme, Joshua Weilerstein, invite son compatriote Noah Bendix-Balgley – violon solo de l'Orchestre philharmonique de Berlin – à interpréter un concerto pour violon de son cru. Une Fidl-Fantayze, fantaisie pour violon fiddle qui, comme son nom l'indique, multiplie les modes de jeux et les hommages à la musique irlandaise mais aussi klezmer qui sont au centre de l'inspiration du violoniste invité.

suite du cycle Chostakovitch

En deuxième partie de concert, les musiciens jouent **la Symphonie n°10** (1953) de **Chostakovitch**, partition saisissante, parfois présentée comme étant un tombeau à charge de Staline, « sans équivalent dans l'histoire de la musique » selon Joshua Weilerstein qui nous rappelle à quel point Chostakovitch fut « l'un des plus grands symphonistes et compositeurs du 20ème siècle ». Le directeur musical de l'ON LILLE Orchestre National de Lille a précédemment dirigé un autre sommet conçu par Chostakovitch, sa symphonie n°13 « Babi Yar », tout aussi engagée, en mars 2025, jalon de son parcours musical particulièrement engagé et affûté...

» **Jeux d'amis** » – concert symphonique

Quand deux violonistes américains se rencontrent et produisent des étincelles...

Bendix-Balgley, Fidl-Fantayze
Chostakovitch, Symphonie n°10



mercredi 15 janvier 2026 – 20h
Théâtre du Casino Barrière, **Lille**

Valenciennes, le phénix
jeudi 16 janvier 2026 – 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **l'ON LILLE** :
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :
<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/14405-2>

Tarif : 6€ – 49€
Autour du concert
± 1h55 avec entracte

Au programme

**Bendix-Balgley
Fidl-Fantayze**

**Chostakovitch
Symphonie n°10**

Autour du concert

Prélude musical avec les étudiants de l'École Supérieure de
Musique et Danse – Hauts-de-France, le 15 janvier 2026 – 18h45

Bord de scène

**À l'issue du concert rencontre avec les artistes.
15 janvier 2026 – 22h**

gratuit pour les étudiants

**L'Orchestre National de Lille, grâce au soutien d'Arpège
(association de mécènes de l'ONL), invite les étudiants à
vivre l'émotion de ce concert. Renseignements auprès de la
billetterie de l'ONL, billets disponibles un mois avant le
concert.**

Symphonie n°10 de Chostakovitch



Créée en déc 1953 par Evgeni Mravinski, la 10^è marque le retour du compositeur à l'écriture symphonique. 8 années s'étaient écoulées depuis la création de la 9^è (1945).

Plan : 1. Moderato – 2. Allegro – 3. Allegretto – 4. Andante / Allegro.

Chostakovitch y dépose une réflexion sur la pouvoir et le régime stalinien, l'opus 93 ayant été conçu après la mort du « petit père des peuples ». Le **Moderato** reprend le lugubre de Liszt, déploie une atmosphère inquiète, celle d'une poésie énigmatique à peine adoucie par la valse qui affleure dans le finale. **L'Allegro**, mécaniste, d'une rythmique glaçante évoque la machine stalinienne (avec référence dans les cuivres au souffle épique de son prédécesseur Borodine). **L'Allegretto** comme la réplique intime du mouvement précédent, affirme allusivement la signature DSCH (ré, mi bémol, do si), initiales de l'auteur, répétée de façon obsessionnelle. Un nouveau temps de réflexion intense à peine interrompu par le solo du cor rêveur mais fugace. Enfin le dernier mouvement (**Andante**) s'achève dans une bacchanale d'esprit populaire et rustique après une dernière exposition du moto DSCH...

critique

CRITIQUE, concert. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – LILLE, Nouveau siècle, le 16 mars 2025. Un survivant de Varsovie : Schoenberg (Lambert Wilson, récitant), Chostakovitch (Symphonie n°13, « Babi Yar » – Dmitry Belosselskiy, basse), Joshua WEILERSTEIN, direction.

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-orchestre-national-de-lille-lille-nouveau-siecle-le-16-mars-2025-un-survivant-de-varsovie-schoenberg-lambert-wilson-recitant-chostakovitch-symphonie-n13-ba/>

Pour son dernier concert à l'auditorium du Nouveau Siècle, l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE nous offre un programme particulièrement engagé. Il nous fait écouter le son de l'horreur nazie mais aussi le sourd bourdonnement de la peur, suscité par la terreur stalinienne. Les dévoiler pour mieux les dénoncer. Du reste le maestro qui fait une courte et liminaire présentation du concert cite non sans justesse, William Faulkner : » Le passé n'est jamais mort. Il n'est même jamais le passé « . Aux hommes actuels, s'impose l'urgence à combattre la répétition des événements criminels inhumains...

CRITIQUE, concert. PORTO, Casa da Musica, le 19 décembre 2025. CONCERT DE NOËL. Orchestre Symphonique de Porto « Casa da Musica », Raquel Couto (narratrice), Lio Kuokman (direction)

Comme toutes les maisons et phalanges symphoniques européennes chaque fin décembre, la Casa da Musica de Porto à sacrifié à l'esprit des fêtes, et offerr au public portuan son « *Concert de Noël* » (« *Petiços de Natal* »). L'Orchestre Symphonique de Porto « Casa da Musica », réuni en grande formation, a offert sous la direction énergique et passionnée du jeune et talentueux chef hong-kongais, Lio Kuokman, un programme festif qui a fait palpiter les cœurs, petits et grands.

Dès l'entrée dans la salle, l'ambiance était à la féerie : un magnifique sapin de Noël, paré de ses plus beaux atours, veillait à coté d'un fauteuil capitonné. C'est là que prit place une Narratrice, **Raquel Couto**, conteuse des soirées d'hiver qui, dans la douce langue de Camões, a guidé l'assemblée avec poésie à travers les paysages musicaux proposés. Sa voix, chaude et familière, a su instiller cette promesse de merveilleux si chère à la saison.

Le voyage a commencé par un éclat russe avec la *Polonaise* extrait de l'opéra « **La Nuit de Noël** » de **Nikolaï Rimski-Korsakov**. Dès les premières notes, l'orchestre a déployé une somptueuse tapisserie sonore, alliant noblesse du thème et vivacité rythmique. Le *Maestro Lio Kuokman* a insufflé à cette danse de cour une majesté et une joie pétillante, plantant avec brio le décor d'une nuit où tout peut arriver. Puis, comme par magie, nous avons été transportés dans le monde des songes et des friandises avec la **Suite n°1 de « Casse-Noisette »** de **Piotr Ilitch Tchaïkovski**. L'orchestre a déployé toutes les couleurs de sa palette : la délicatesse cristalline de la « *Danse de la Fée Dragée* » a fait soupirer d'émerveillement, la tendresse de la « *Valse des Fleurs* » a enveloppé l'auditoire, et l'énergie irrésistible du « *Trépak* » et de la « *Marche* » a fait battre les cœurs au rythme des pas de danse. Chaque pupitre a brillé, restituant avec amour la pure poésie enfantine et l'élégance intemporelle de cette partition incontournable des fêtes.

Enfin, la baguette du *maestro* a opéré un sortilège particulier pour la dernière partie, dédiée à la musique de **John Williams** avec des extraits de « **Harry Potter et la Pierre philosophale** ». Dès les premières mesures de « *Hedwig's Theme* », une vague d'émotion et de reconnaissance a parcouru la salle. **L'Orchestre Symphonique de Porto** a magistralement capturé l'essence de ce score iconique, alliant la puissance épique des cuivras, la mystérieuse beauté des célesta et harpes, et les thèmes mélodiques inoubliables. C'était une invitation à embarquer à bord du *Poudlard Express*, une évocation magistrale de l'émerveillement, de l'amitié et de l'aventure qui résonne si profondément avec l'esprit de Noël.

L'atmosphère, tout au long de la soirée, fut d'une grande chaleur et allégresse. La présence de nombreux enfants, aux yeux brillants de curiosité et d'émerveillement, a ajouté une touche de pureté et de joie spontanée au concert. Entre chaque pièce, les mots de la Narratrice, tels des guirlandes

lumineuses, ont tissé un lien précieux entre la musique et le public !

CRITIQUE, concert. PORTO, Casa da Musica, le 19 décembre 2025.
CONCERT DE NOËL. Orchestre Symphonique de Porto « Casa da Musica », Raquel Couto (narratrice), Lio Kuokman (direction).
Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 18 décembre 2025. CHAUSSON, STRAVINSKY. Siobhan Stagg (soprano), Orchestre national de Lyon, Nikolaj Szeps-Znaider [direction]

À la tête de l'Orchestre national de

Lyon, – dont il est devenu le 7ème directeur musical en 2020 -, le *maestro* Nikolaj Szeps-Znaider immerge dès les premières mesures du *Poème* d'Ernest Chausson, dans un océan de sentiments mêlés ; la houle que l'Orchestre déploie déborde en couleurs émotionnelles de plus en plus intimes et puissantes, à la fois *tendres* et *sauvages* pour reprendre le texte de Maurice Bouchor [lequel relève d'un sentimentalisme à la fois symboliste et impressionniste]... Dommage que la soprano invitée, l'australienne Siobhan Stagg ne maîtrise pas le français autant qu'enivre son timbre soyeux et melliflu.

CHAUSSON : volupté sombre, poison fatal



Malgré l'aide des surtitrages, on perd l'intelligibilité du texte tout du long sans vraiment goûter l'alliance des images poétiques littéraires, et des nuances orchestrales, lesquelles en vagues successives ou croisées tissent un flamboyant poème symphonique chanté, ample

mélodie pour voix et orchestre [ce qui fait regretter d'autant plus le relief du verbe chanté parfois à peine audible]. La direction du chef qui produit les effluves sonores enivrées, et comme envoûtées, indique dans la première partie une langueur sombre, extatique et presque amère puis après l'interlude, un dramatisme plus exalté, les visions d'une séparation et d'un deuil que l'on force à *l'oubli*. La texture orchestrale riche en passages harmoniques intenses et raffinés exprime l'attachement viscéral au passé, la volonté de réactiver l'épaisseur du souvenir jusqu'à l'épuiser... Ce qui advient inexorablement dans la dernière séquence [« *Le temps des lilas et le temps des roses* »], forme d'un adieu retardé puis consenti dans une douleur tue, comme empoisonnée... Ce soir, l'opulence du son orchestral éclaire la très riche texture élaborée par Chausson, entre symbolisme et impressionnisme. Chef et instrumentistes en réussissent les noces surprenantes d'une partition envoûtante, entre Debussy et Wagner.

L'exercice est d'autant plus difficile [et sa réalisation méritoire] que l'intervalle stylistique est pour le moins impressionnant ; beau défi en effet que de passer en une seule soirée, de Chausson, si Straussien et wagnérien ce soir, à... un Stravinsky virtuose et néo baroque, parodiant avec infiniment d'esprit et de malice, la vivacité des Napolitains, en particulier celle de Pergolèse.

Dans les faits, le plateau passe d'un grand effectif

philharmonique à un groupe instrumental intimiste [avec pour les deux séquences, une remarquable exposition des vents, bois et cuivres]. Belle démonstration d'adaptabilité que le chef avec l'attention requise, (même si l'on note une tendance à ralentir voire épaissir le trait, surtout au début), défend sans faiblir.

UN STRAVINSKY PERGOLÉSIEEN...

Du ballet **PULCINELLA**, écrit pour Diaghilev en 1919, le chef souligne l'esprit facétieux et libertaire en phase avec l'aplomb et l'insolence du caractère même de *Pulcinella*, le séducteur séditieux qui provoque, se moque, ironise, tout en collectionnant les conquêtes (au risque d'agacer leurs fiancés). La baguette explore toutes les nuances d'une partition qui se joue et de la vitalité chorégraphique de la partition, et de la saveur théâtrale qu'apporte la présence des 3 chanteurs au plateau. Évidemment il manque ici le mouvement des danseurs mais l'engagement des bois [Gavotte], les *glissandi* du magnifique tromboniste [Vivo], le chant perçant fulgurant de la trompette [dans le finale],... claquent, et virevoltent avec l'acuité piquante, virtuose, la volubilité expressive, attendues. Y compris de pures tournures rythmiques hispaniques qui rehaussent encore la fougue délirante du finale.

Les spectateurs retrouvent **Siobhan Stagg** au sein du trio vocal. Pourtant c'est surtout le baryton français **Edwin Crossley-Mercer** à son aise dans ce répertoire et bien articulé, qui sait capter le mieux la saveur parodique, gourmande et bouffonne de ses airs. Les voix sont en effet parfois trop épaisses et passent à côté

de l'insolence néo baroque, la légèreté affûtée, imaginée, exprimée par Stravinsky qui pensait plutôt aux figurines de porcelaine [style Saxe], aux profils juvéniles et mordants, ces caractères mixtes, fusionnant les tréteaux et la comédie bouffonne, rappelant aussi la fascination du compositeur pour la vie secrète des marionnettes [rappel de son fabuleux *Petrouchka*, mi comique mi tragique, autre ballet qui met en scène l'amour et le cynisme, la tendresse feinte et la barbarie bouffe].

Un seul air ici relève d'une tendresse sincère, celle de *Silvia* (le dernier air de la soprano) à l'endroit du petit berger certes estimé mais qui pourrait bien se prendre un coup d'épine, selon l'humeur d'une amoureuse aussi volage que le héros [« *Se tu m'ami* »].



Eclectique, associant 2 partitions trop rares au concert, le programme intitulé « l'Amour et la mer » est repris ce **SAMEDI** 20 déc 2025 à 18h, à l'Auditorium de Lyon, à ne pas manquer : <https://www.classiquenews.com/auditorium-orchestre-national-de-lyon-chausson-r-strauss-stravinsky-lamour-et-la-mer-les-18-et-20-dec-2025-siobhan-stagg-soprano-nikolaj-szeps-znaider-direction/>

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison de l'Auditorium Orchestre national de Lyon, saison 2025 – 2026 (temps forts, programmes, événements, artistes invités, cycles

en cours...) :

<https://www.classiquenews.com/auditorium-orchestre-national-de-lyon-saison-2025-2026-nikolaj-szeps-znaider-daniil-trifonov-leif-ove-andnes-isabelle-faust-bruce-liu/>

*AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON, saison 2025 – 2026.
Nikolaj Szeps-Znaider, Daniil Trifonov, Leif Ove Andnes,
Isabelle Faust, Bruce Liu...*

**CONCERT DU NOUVEL AN A
VIENNE. Jeudi 1er janv 2026,
11h – Orchestre
Philharmonique de Vienne /
Wiener Philharmoniker /
Yannick Nézet-Séguin. Bonne
année 2026 !**

Pour la première fois, le chef québécois

Yannick Nézet-Séguin [né à Montréal en 1975], dirige le prestigieux Orchestre Philharmonique de Vienne, ce 1er janvier 2026 pour une nouvelle édition du traditionnel Concert du Nouvel An, un cru qui s'annonce flamboyant et... surprenant.

Flamboyant car le maestro a montré sa carrure et son sens du drame comme de la suggestion... comme chef symphonique [et aussi lyrique] ; surprenant en raison des partitions qu'il propose de jouer avec les instrumentistes viennois... Nouveautés au programme, relevant des souhaits du chef invité, les œuvres de **deux compositrices** aux côtés des inusables valse autrichiennes fin de siècle, dont évidemment celles de la dynastie Strauss (Johann I et II, Josef, Eduard).

CONCERT DU NOUVEL AN À VIENNE, Jeudi 1er janvier 2026, 11h en direct dans le monde entier [diffusion en eurovision].
Le chef canadien succède, sous la nef du Golden Hall du Musikverein de Vienne, à Riccardo Muti [familier de l'événement qui reste le concert le plus médiatisé au monde].



Concert retransmis en direct sur France 2
VOIR LE CONCERT DU NOUVEL AN en direct :
<https://www.france.tv/france-2/concert-du-nouvel-an/>

Plus d'infos sur le site des Wiener Philharmoniker :
<https://www.wienerphilharmoniker.at/en/newyearsconcert#neujahrkonzert>

Programme éclectique audacieux

Le concert affiche en effet les compositeurs autrichiens du XIXe fin de siècle :

Outre le père **Johann I** [et en fin de programme sa *Marche de Radetsky*], ses fils les frères Strauss : **Johann II, Josef et Eduard...** [soit 8 compositions].

Mais aussi les oeuvres de compositeurs viennois moins connus : Carl Michael Ziehrer, Joseph Lanner, Franz von Suppé, la pianiste et compositrice Josefine Amann-Weinlich.

Partition attendue, point d'orgue de la 2e partie, la **Rainbow Waltz** / Valse arc en ciel de l'américaine **Florence Price**, une compositrice que Yannick Nézet-Séguin s'ingénie non sans raison à réhabiliter ayant enregistré plusieurs de ses œuvres pour DG.

Autre rareté programmée, jouée après l'opus de Price : **Le Copenhague Jernbane Damp Galop** du danois **Hans Christian Lumbye** (1810-1874).

VIDÉO : *Rainbow Waltz* Florence Price
<https://youtu.be/8UnNdkv8GW8?si=05xwHp9lVP10SUDG>



Yannick Nézet-Séguin est directeur musical du Metropolitan Opera de New York depuis 2018, directeur musical de l'Orchestre de Philadelphie depuis 2012 et directeur musical et chef principal de l'Orchestre Métropolitain de Montréal depuis

25 ans. De 2008 à 2018, il a été chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, où il a été nommé chef d'orchestre lauréat. Il est également membre honoraire de l'Orchestre de chambre d'Europe.

IN ENGLISH... Yannick Nézet-Séguin has been Music Director of the Metropolitan Opera in New York since 2018, Music Director of the Philadelphia Orchestra since 2012, and for 25 years Music Director and Principal Conductor of the Orchestre Métropolitain of Montréal. From 2008 to 2018, he was Principal Conductor of the Rotterdam Philharmonic Orchestra, where he was appointed Conductor Laureate. He is also an honorary member of the Chamber Orchestra of Europe.

programme 2026

Johann Strauß II.

Overtüre to the Operetta

« Indigo and the Forty Thieves »

Carl Michael Ziehrer

Donausagen. Walzer, op. 446

Joseph Lanner

Malapou-Galoppe, op. 148

Eduard Strauß
Brausteufelchen. Polka schnell, op. 154

Johann Strauß II.
Fledermaus-Quadrille, op. 363

Johann Strauß I.
Der Karneval in Paris. Galopp, op. 100

Franz von Suppè
Ouvertüre zur Operette
« Die schöne Galathée »

Josephine Weinlich
Sirenen Lieder. Polka mazur, op. 13
[Arr. W. Dörner]

Josef Strauß
Frauenwürde. Walzer, op. 277

Johann Strauß II.
Diplomaten-Polka. Polka française, op. 448

Florence Price
Rainbow Waltz [Arr. W. Dörner]

Hans Christian Lumbye
Københavns Jernbane-Damp-Galop

Johann Strauß II.
Rosen aus dem Süden (Roses from the South),
Waltz, op. 388

Johann Strauß II.
Egyptischer Marsch (Egyptian March), op. 335

Josef Strauß
Olive Branch Waltz, op. 207

conclusion

La Marche de Radetsky (Johann Strauss I)

Le Beau Danube Bleu (Johann Strauss II)
